

## Paestum

Emanuele Greco, Agnès Rouveret, Samuel Dartigue Peyrou, Airton Brazil Pollini Junior, Viviana Viola, Laura Ficuciello, Alexandre Simon Stefan

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Greco Emanuele, Rouveret Agnès, Dartigue Peyrou Samuel, Pollini Junior Airton Brazil, Viola Viviana, Ficuciello Laura, Stefan Alexandre Simon. Paestum. In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité, tome 113, n°1. 2001. Antiquité. pp. 490-509;

[http://www.persee.fr/doc/mefr\\_0223-5102\\_2001\\_num\\_113\\_1\\_10683](http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_2001_num_113_1_10683)

---

Document généré le 20/10/2017

### PAESTUM

Surintendance archéologique de Salerne, I.C.C.D., Istituto universitario orientale, École française de Rome, Centre Jean-Bérard, Université de Paris X-Nanterre

Les travaux de la mission italo-française de Poseidonia-Paestum se sont déroulés en deux campagnes, en mai-juin et en octobre 2000. Il s'agissait, d'une part, de poursuivre les travaux de relevés topographiques et architecturaux et d'autre part, de continuer l'exploration en terrain non domanial du réseau des rues dans le secteur oriental de la ville dans le prolongement des résultats acquis dans les dix dernières années<sup>6</sup>. Les opérations de relevés effectuées ont touché deux ensembles, l'enceinte fortifiée et le sanctuaire méridional. Dans le secteur méridional de la fortification, A. S. Stefan (IRAA-CNRS) a continué, en juin et en octobre, une double étude centrée sur l'analyse des systèmes de défense<sup>7</sup> mais aussi sur les nombreux vestiges d'adduction d'eau qui traversent les courtines à l'est de la porte sud (voir rapport ci-dessous). En juin, une série de relevés complémentaires destinés à la publication de Porta Marina<sup>8</sup> ont été effectués sous la direction de D. Theodorescu (IRAA-CNRS) avec la participation de P. Dubœuf (UMR 7041-CNRS) tandis qu'en collaboration avec nos collègues italiens les architectes O. Voza et P. Vitti, il a été procédé à l'ensemble des relevés relatifs aux sondages de la campagne de juin 2000. D'autre part, les travaux de relevés se sont portés sur le sanctuaire méridional avec pour objectif la réalisation en 2001 du premier plan général de l'espace sacré et de ses édifices. A. S. Stefan a opéré dans le secteur sud-est tandis qu'O. Voza et P. Vitti ont poursuivi et étendu les relevés réalisés par D. Theodorescu dans de précédentes campagnes et dont les résultats sont partiellement publiés<sup>9</sup>.

La campagne de fouille s'est déroulée du 29 mai au 27 juin 2000. Le renforcement de l'équipe archéologique et le développement des activités de formation ont permis la mise en place d'un chantier-école réunissant une vingtaine d'étudiants et de doctorants de l'Istituto universitario orientale de Naples et de l'Université de Paris X-Nanterre (grâce à une subvention exceptionnelle du Conseil scientifique de l'Université).

En collaboration avec les responsables des différents secteurs de la fouille (L. Ficuciello [Istituto universitario orientale de Naples], V. Viola [Scuola di specializzazione de Matera], S. Dartiguepeyrou et A. Pollini [Université Paris X]), P. Munzi (CNRS-Centre Jean Bérard) et C. Pouzadoux (École française de Rome) ont assuré la gestion du traitement du matériel archéologique, du nettoyage à l'enregistrement informatisé des données, dans le Laboratoire d'archéologie de Capaccio.

Les trois sondages (fig. 14) implantés au nord (211 et 212) et au sud (213) de la plateia Be sur le parcours supposé des rues An 23, An 27 et As 7 (fig. 13)<sup>10</sup> se rapportent à l'examen de deux problèmes formulés lors du premier bilan synthétique

<sup>6</sup> E. Greco dans *Paestum. Scavi, studi, ricerche : bilancio di un decennio (1988-1998)*, Paestum, 2000, p. 153 sq. (*Tekmeria*, 1).

<sup>7</sup> A. S. Stefan, *Recherches dans la zone entre la Porta Giustizia et la limite méridionale de l'Heraion*, *ibid.*, p. 185 sq.

<sup>8</sup> A. Rouveret et D. Theodorescu, *Recherches à Porta Marina : rapport préliminaire*, *ibid.*, p. 191 sq.

<sup>9</sup> Voir en dernier lieu *Poseidonia-Paestum 4*, Rome, 1999.

<sup>10</sup> Pour le système adopté dans la description des rues cfr. D. Theodorescu, *Poseidonia-Paestum 2*, fig. 1, p. 173.

sur l'urbanisme de Poseidonia-Paestum présenté au congrès de Tarente de 1987<sup>11</sup> : la chronologie de l'implantation urbaine du secteur oriental de la cité et la définition des limites orientales de la zone publique (agora/forum/sanctuaire méridional) entre les phases grecque, lucanienne et romaine.

En introduction des rapports détaillés figurant ci-dessous, il nous suffira de préciser l'intérêt pour l'ensemble des recherches à venir des deux conclusions de cette exploration préliminaire :

– la confirmation que le réseau des rues dans la partie orientale de la ville remonte effectivement à l'implantation de la colonie grecque et que les modifications liées à la romanisation ne représentent que des variations sur une trame établie dans la planification de la cité grecque. La différence de consistance des niveaux de rues conservés pour les phases préromaines entre les deux sondages 211 et 212, en particulier en ce qui concerne le « battuto » archaïque, suggère également l'hypothèse d'une implantation différenciée des habitats et par conséquent d'une consolidation plus ou moins importante de certains secteurs de la voirie<sup>12</sup> sur un même axe de circulation mais aussi d'une rue à l'autre, hypothèse que seule une extension de la fouille permettrait de confirmer. On remarquera aussi tout l'intérêt de la canalisation formée d'amphores emboîtées relative à la phase tardive de ce secteur de l'habitat (fig. 18) et dont la forme trouve des parallèles en Gaule méridionale.

– La mise en évidence des limites orientales du téménos grec du sanctuaire méridional et la confirmation qu'avec l'implantation de la colonie de droit latin, la partie orientale du sanctuaire est réduite et partiellement récupérée au profit de l'habitat. Ces observations sont particulièrement importantes pour le progrès de la recherche en cours sur la topographie du sanctuaire méridional.

Les campagnes de 1999 et 2000 ont également été consacrées à d'importants travaux de documentation en vue de la publication des volumes de *Poseidonia-Paestum 5* (sous la direction de M. Bats et A. Pontrandolfo), monographie sur la matériel céramique provenant de l'*ecclesiasterion*; *Poseidonia-Paestum 6* sous la direction d'E. Greco, consacré à l'Agora; et *Poseidonia-Paestum 8* sous la direction d'A. Rouveret et de D. Theodorescu, étude de Porta Marina sur le secteur occidental de la fortification.

Emanuele GRECO  
Agnès ROUVERET

### Sondage 211<sup>13</sup>

L'objectif principal du sondage mené sur l'axe An 23 était, comme cela a été mentionné en introduction, de vérifier les phases de construction des rues dans le secteur oriental de la ville. Il s'agissait de retrouver les traces éventuelles d'une voirie

<sup>11</sup> *Poseidonia-Paestum. Atti del XXVII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum 9-15 ottobre 1987*, Taranto, 1988 [1992], p. 471-497 (E. Greco); p. 501-540 (D. Theodorescu).

<sup>12</sup> Pour l'époque romaine, voir l'étude détaillée de C. Saliou, *Les trottoirs de Pompéi : une première approche*, dans *BABESCH*, 74, 1999, p. 161-218.

<sup>13</sup> Ont participé au stage de fouille sur ce sondage : les étudiants de l'Istituto universitario orientale de Naples Antonella Aiello, Dora D'Auria et Immacolata Giugliano; Aïcha Malek, boursière à Dumbarton Oaks (Washington DC); et les doctorants de l'Université de Paris X (Nanterre) Pavlos Karvonis, Charlotte Lerouge et Jean Trinquier.

antérieure à la période romaine et, dans la mesure du possible, de dégager les limites des rues et d'en préciser le tracé (fig. 13). Le sondage a également permis de commencer à documenter les habitats de ce secteur. Si les informations concernant la succession des rues apparaissent fiables, la documentation sur l'habitat est beaucoup plus lacunaire. Les dimensions réduites du sondage (10 × 3 mètres) et le fait qu'il ait été centré sur la rue n'ont permis qu'un dégagement très partiel des habitats jouxtant la voie (fig. 14). Enfin, ces premiers résultats ne s'appuient que sur un diagnostic rapide du matériel et non une étude exhaustive des données. L'évocation des différents niveaux de rue nous servira ensuite de base pour essayer de les corrélérer aux niveaux d'habitat.

Six niveaux stratigraphiques se rapportant à des aménagements d'une voie de passage ont pu être identifiés. La qualité des témoins est très inégale et s'il ne s'agit, pour la période archaïque, que de lambeaux de « battuti » (poudre de tuf damée sur plusieurs centimètres d'épaisseur reposant sur une couche de préparation variant en fonction du niveau de la roche sous-jacente), les indices postérieurs montrent incontestablement la présence d'une rue assez large (environ 4 mètres). Le problème



Fig. 13 – Paestum. Photo aérienne figurant l'implantation des sondages de juin 2000 (document O. Voza).

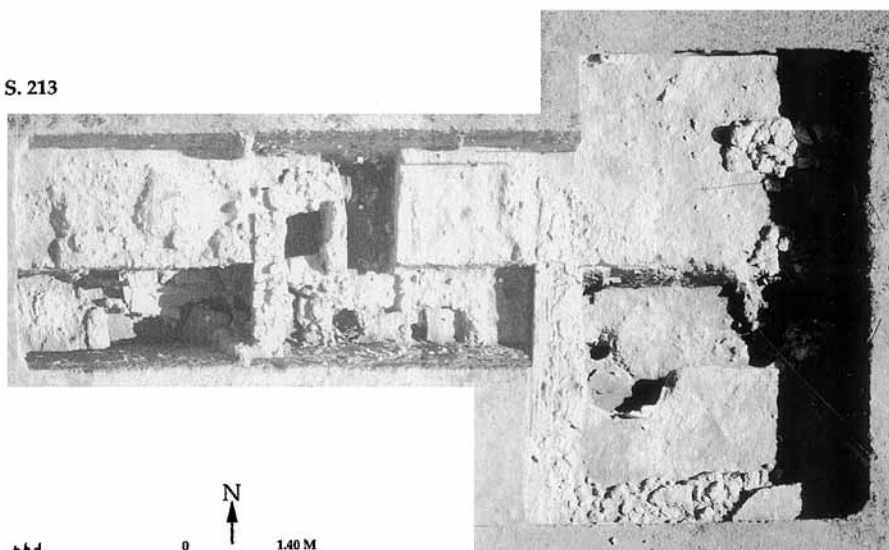


S. 211



S. 212

S. 213



phd

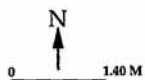


Fig. 14 – Paestum. Vue synoptique des trois sondages 211-212-213 (cl. P. Dubœuf).

de la définition exacte des bords de cette rue reste posé. D'une part, pour les niveaux anciens, des fosses ont tronqué une partie importante de la surface de la voie. Ces fosses, une fois remblayées, ont servi de support à l'implantation des rues plus récentes. D'autre part, seule l'existence d'un mur (postérieur au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) dans la partie est du sondage (fig. 14) et d'un fossé (fig. 14 et 17) d'un mètre de large en moyenne sur 0,80 à 0,90 m de profondeur à l'ouest (dans lequel a été retrouvé un bloc de pierre de 0,60 m de large × 0,88 m de long ayant pu faire partie d'un trottoir), sont des indices fiables des bords de cette voie.

Les deux niveaux de rues les plus récents (U.S. 9 et 19) (fig. 15), retrouvés très près de la surface actuelle du terrain agricole (profondeur de 25 cm pour le premier) attestent de la présence d'une voie d'environ 4 mètres de large à une époque comprise entre le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Les « battuti », denses et compacts, mesurent environ 5 cm d'épaisseur (altitudes de références : 16,94 et 16,89 m pour la partie supérieure). Cependant, chaque niveau de rue se compose d'un « battuto » – ou quelques « battuti », dans les cas où ils ne sont que les manifestations des nivellements de la même rue – et repose sur une couche de préparation, épaisse de 10 cm environ (fig. 15). On remarque que les rares fragments de céramique sigillée qui permettent de dater cette rue sont mêlés à de très nombreux tessons datant des phases antérieures à la romanisation y compris de l'époque archaïque.

La rue sous-jacente (U.S. 28, altitude sup. 16,86 mètres), qui est la mieux conservée et la plus large (largeur de la rue environ 4,10 mètres), a livré un matériel céramique dont les éléments les plus récents semblent pouvoir la situer dans le courant du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans l'état actuel de l'analyse, nous proposerions de la lier à l'implantation de la colonie de droit latin. Les deux niveaux suivants (altitude sup. 16,84 et 16,78 mètres), largement entaillés par d'importantes fosses recouvertes

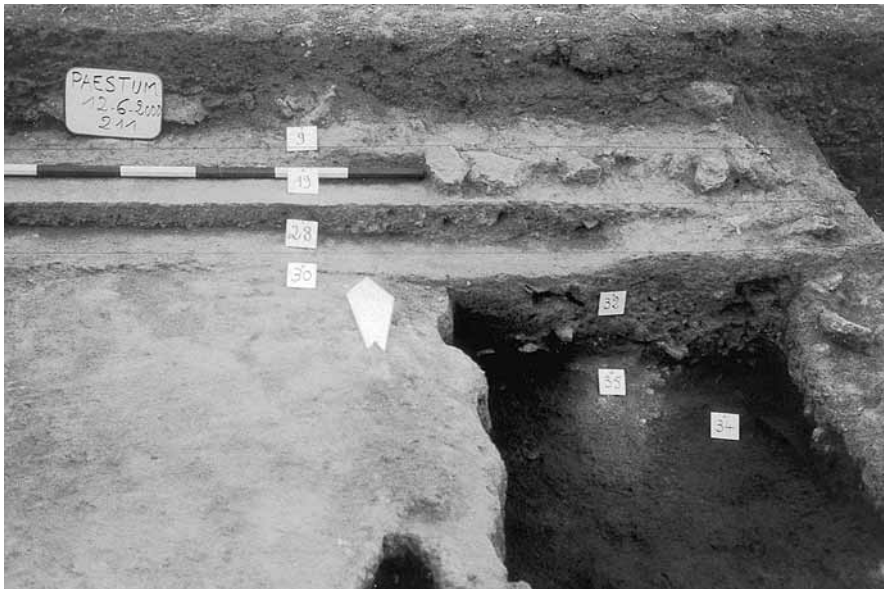


Fig. 15 – Paestum, sondage 211. La succession des niveaux de rue, vue du sud.

par le niveau 28 sont datables de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Ces fosses contenaient de grandes quantités de matériel datable entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècles. L'examen du contenu d'une d'entre elles (U.S. 32) a livré un statère incus relativement bien conservé, datant du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, plus probablement entre 525 et 515 avant J.-C.<sup>14</sup>. Ces trois niveaux de rues indiquent l'existence d'aménagements conséquents dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle et d'un remaniement important que nous situerions avec l'implantation de la colonie latine. Par contre, pour les périodes intermédiaires entre la phase archaïque et la fin du IV<sup>e</sup>, aucun niveau de rue solidement établi n'a pu être identifié. La texture des couches archéologiques a néanmoins laissé par endroit l'impression de niveaux plus compacts (terre pressée avec petites pierres et fragments de tuiles), peut-être un chemin non matérialisé par une chaussée construite.

Enfin, plus profondément (à une cote de 16,49 mètres) et toujours dans la partie centrale du sondage, ont été mis au jour plusieurs lambeaux de quelques centimètres d'épaisseur qui témoignent d'un aménagement à l'époque archaïque (US 35) (fig. 15). Sous ce dernier témoignage, une épaisse couche sablo-argileuse stérile repose directement sur le substrat rocheux (altitude 16,28 mètres). Les restes céramiques de ce dernier ensemble, homogènes (en particulier quelques fragments de coupes ioniennes), attestent donc de la pérennité de cette zone comme axe de passage, de l'époque archaïque au début de l'époque romaine impériale.

Par ailleurs, une première approche des témoignages sur l'habitat indique aussi une occupation de cet espace au début de la vie de la cité (fig. 16). Cette proposition est renforcée par la grande quantité de matériel céramique datable du VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle retrouvée mélangée dans les niveaux postérieurs. Ainsi que nous l'avons souligné, les données concernant l'habitat sont très lacunaires mais plusieurs aspects peuvent être précisés.

Un système d'évacuation d'eau, certainement souterrain et datant probablement du début de l'époque impériale, a été mis au jour dans la partie ouest du sondage (fig. 17). Un dispositif de drainage a également été trouvé dans la zone est : une amphore est apparue dans la coupe est, déposée le col vers le bas dans une cavité dont les parois étaient renforcées par de petits moellons et qui traversait toutes les couches jusqu'au niveau archaïque. Cassée volontairement à la base du col et dans sa partie inférieure pour servir de drain, cette amphore n'a pas pu être datée précisément. La datation relativement haute – en comparaison avec celle du sondage voisin 212 – de ces deux systèmes d'évacuation, découverts aussi dans des niveaux proches de la surface, nous permet de souligner l'importance des destructions des structures d'habitat les plus tardifs provoquées par les profonds labours.

Dans la zone est, le mur partiellement conservé qui borde la rue est postérieur au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En effet, sous la fondation du mur (altitude 16,26 mètres), un niveau a livré de la céramique à vernis noir datable de cette période. Quasiment à la même altitude que ce dernier ensemble, il existe là aussi, quelques lambeaux bien individualisés ayant livré du matériel archaïque. Ces niveaux, situés immédiatement sur le dernier ensemble stérile précédant le rocher, sont fragmentaires car ils ont été entaillés lors de la construction du mur. La recherche d'une as-

<sup>14</sup> M. Taliercio, dans *Poseidonia-Paestum. Atti del XXVII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto-Paestum 9-15 ottobre 1987*, Taranto, 1988 [1992], p. 135-181 et pl. XXII.

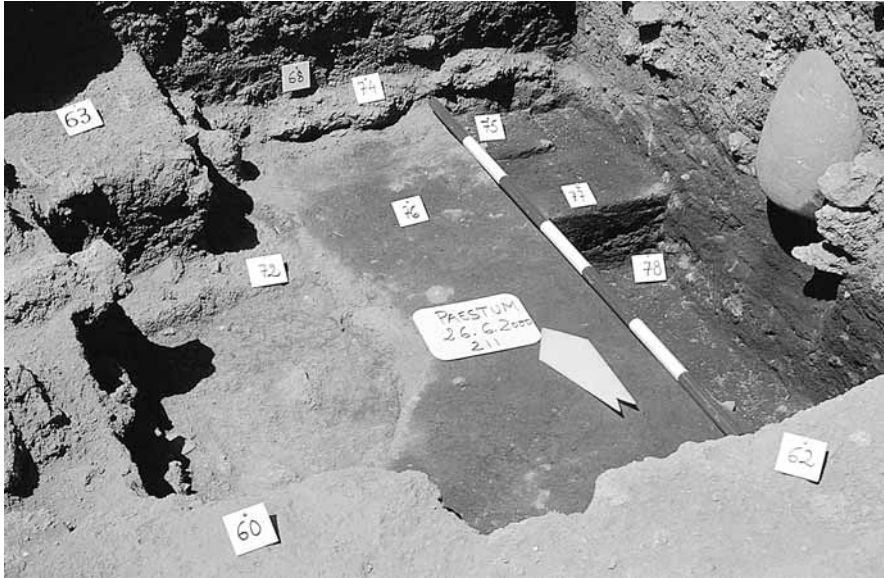


Fig. 16 – Paestum, sondage 211. Secteur oriental du sondage, traces de l'habitat archaïque, vus du sud.



Fig. 17 – Paestum, sondage 211. Secteur occidental du sondage, le fossé et le système d'évacuation de l'eau, vus de l'ouest.



si se saine a ainsi opéré une vidange des couches les plus anciennes. La quantité très importante de céramique (vaisselle, tuiles, poids) ainsi que la présence de nombreux charbons de bois et de quelques fragments d'enduits (en plus du mur mais il semble difficile à dater précisément) confirment que nous sommes, en bordure de cette rue, dans une zone d'habitat. De plus, la présence dans la coupe nord d'une importante lentille argileuse recouvrant des pierres alignées pourrait témoigner, sous réserve d'une extension de la fouille, d'un aménagement d'une structure en brique crue.

Bien que les vestiges archaïques soient fragmentaires et qu'il ne soit pas possible de restituer précisément les niveaux correspondant aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, l'existence d'une implantation archaïque du réseau des rues et sa continuité jusqu'à l'époque impériale est ici établie, aussi bien que dans le sondage 212. Cependant la connaissance de l'occupation remontant à la phase de l'implantation grecque de la zone, tant pour l'habitat que pour le système de la voirie, ne pourra être approfondie que par des fouilles extensives de ce secteur.

Samuel DARTIGUEPEYROU  
Airon B. POLLINI JR.

### Saggio 212<sup>15</sup>

Il saggio 212 è stato aperto a circa m 80 da Porta Sirena e a circa m 15 dalla Plateia B, allo scopo di verificare la cronologia della fase di costruzione e di quelle d'uso di uno degli *stenopoi* più orientali dell'impianto urbano di *Poseidonia*, che incrociano a nord (in senso nord-sud) la *plateia* B, asse principale di collegamento tra Porta Sirena e Porta Marina.

La trincea (m 3 in senso nord-sud e m 7 in senso est-ovest), è stata collocata in corrispondenza del punto in cui, secondo le tracce visibili dalle foto aeree e le misurazioni sul terreno, sarebbe dovuto passare lo stenopos An 27 ed è stata disposta perpendicolarmente all'andamento dell'asse viario supposto (fig. 13).

Al di sotto di un consistente strato di terreno superficiale rimestato dall'aratro, è stato rinvenuto, nella parte occidentale dell'area di scavo, un primo piano di camminamento, largo circa m 3 (est-ovest); esso, di fattura piuttosto grossolana, era composto da terreno compattato con grosse pietre, laterizi e frammenti ceramici, i quali pur se numerosi, sono risultati scarsamente significativi ai fini della datazione del piano stradale.

A circa cm 90 dal suo limite orientale era situata una struttura muraria (orientata nord-sud), composta da un filare di blocchetti di travertino di diverse dimensioni, verosimilmente pertinente ad una struttura abitativa dell'isolato prospiciente la strada (fig. 14). Nel tratto meridionale della trincea, una parte dei blocchi del muro era stata asportata per consentire il passaggio di una conduttura idrica formata da una serie di anfore allettate orizzontalmente nel terreno ed impilate una nell'altra. Di tale particolare struttura è stato portato alla luce solo un breve tratto intercettato tra la sponda est e quella sud del saggio (fig. 18); proprio al margine della sponda

<sup>15</sup> Rivolgo un particolare ringraziamento a Claude Pouzadoux, membro dell'École française de Rome, per la preziosa collaborazione offertami in tutte le fasi di questo scavo; ad esso hanno partecipato, inoltre, Stephanie Wyler e Laurent Haumesser dell'Università di Paris X - Nanterre, e Orsolya Láng e Attila J. Tóth dell'Università delle scienze Eötvös Loránd di Budapest.

sud le anfore si sovrapponevano al primo piano di camminamento rinvenuto. Un dato cronologico utile alla datazione della costruzione della tubatura si ricava dall'esame delle anfore che la compongono : esse sono affini al tipo 52 della classificazione Keay, e risultano prodotte in Italia meridionale in un arco cronologico compreso tra il IV ed il VII sec. d.C.<sup>16</sup>.

La condotta di anfore segna, dunque, il momento di discontinuità tra l'ultima fase di utilizzo dell'asse viario, a cui sono pertinenti il battuto ed il muro, e la fase tardoantica di frequentazione dell'area, in cui l'impianto stradale della città greca e poi romana, ormai abbandonato, viene obliterato. Come accennato sopra, i frammenti ceramici rinvenuti nel piano stradale, non sono dirimenti ai fini di una sua datazione che può essere ricavata solo dalla sua posizione stratigrafica : un *terminus ante quem* è offerto dalla canaletta di anfore che vi poggia sopra, mentre il *terminus post quem* è dato dalla cronologia del battuto su cui poggia, databile non oltre il I sec. d.C.

Dal momento che il muro costituiva il limite orientale dell'asse viario, allo scopo di intercettare anche il suo limite occidentale, si è proceduto all'ampliamento, in direzione ovest, della trincea di scavo di m 1,50. L'asportazione anche in questo settore dello strato di *humus*, ha permesso di individuare un filare di blocchi in travertino, formato da parallelepipedi regolari di cm 50 di altezza e cm 50 di larghezza, ma

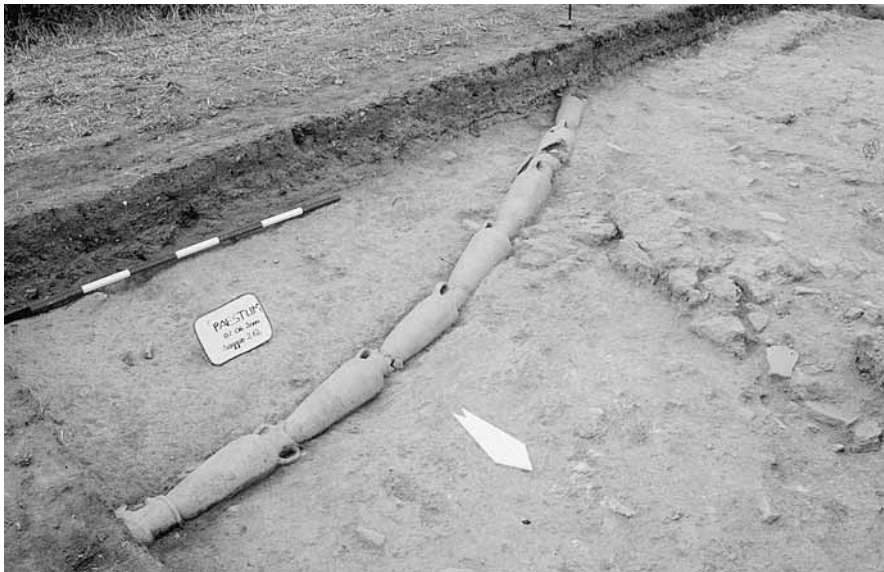


Fig. 18 – Paestum, sondage 212. La canaletta di anfore, vista da nord-est.

<sup>16</sup> S. J., Keay, *Late Roman amphorae in the western Mediterranean : a typology and economic study : the Catalan evidence* (BAR int. Series, 136), Oxford, 1984. Per una sistemazione simile datata nel V sec. d.C., J.-P. Pelletier e M. Poguët, *À propos des découvertes anciennes de canalisations en amphores de type spatheion, à Eyguières (Bouches-du-Rhône)*, in *Documents d'archéologie méridionale*, 12, 1989, p. 252-257.

di lunghezza variabile; tale struttura, orientata in senso nord-sud è sicuramente pertinente ad un tratto del cordolo ovest dell'asse stradale (fig. 14).

Lo svuotamento di una fossa moderna che correva parallelamente al cordolo, a 90 cm da esso, ha portato alla luce una sovrapposizione di lembi di piani stradali tutti tagliati dalla fossa stessa, che dunque impediva di cogliere la relazione stratigrafica tra il cordolo e i battuti. In conseguenza di ciò l'indagine si è concentrata soprattutto nella parte centrale del saggio allo scopo di individuare la successione dei battuti stradali e la loro cronologia.

Asportato il primo livello di camminamento sopra descritto, è venuto alla luce un battuto stradale composto da tritume di tufo pressato molto compatto e dalla superficie regolare, poggiante a sua volta su un altro livello stradale che presentava le medesime caratteristiche, ma costruito su uno spesso strato di preparazione. Entrambi i piani, databili in un periodo compreso tra il I sec. a.C. e il I d.C., grazie a pochi frammenti di *sigillata* italica rinvenuti all'interno, erano disturbati, nella metà orientale, da tagli e rattoppi che hanno impedito di leggerne i limiti su questo versante.

Al di sotto dei livelli stradali di prima età imperiale, è stato messo in luce un battuto di colore rossiccio, molto compatto e dalla superficie lisciata che presentava un avvallamento al centro. Anche in questo caso non è stato possibile trovarne i limiti nel senso della larghezza, poiché, come i precedenti, è risultato tagliato sia sul lato ovest sia su quello est. I frammenti ceramici rinvenuti all'interno del suo spessore ne consentono una datazione al III sec. a.C. Tale battuto poggiava direttamente su un piano stradale dalle medesime caratteristiche strutturali, e conservato per una larghezza massima di m 3. Anche questo secondo livello non ha restituito frammenti ceramici databili oltre il corso del III sec. a.C.

L'asportazione di questo battuto ha evidenziato un piano stradale, rinvenuto per una larghezza massima di m 3,50 che presentava un rattoppo al centro ed un rifacimento nel margine occidentale, nonché una concrezione calcarea di formazione naturale che l'attraversava longitudinalmente. Questo piano era costituito da una sottile crosta, molto compatta e dura, di travertino pressato, poggiato su uno strato di terreno di consistente spessore. Come i due livelli superiori, era incurvato al centro e presentava nel suo spessore scarsi e minuti frammenti ceramici tra cui alcuni di vernice nera riconducibili a tipi databili nell'ambito del IV sec. a.C.

Asportati sia il piano stradale sia il suo livello di preparazione sono stati messi in luce due livelli di terreno sovrapposti: quello superiore era tagliato sia ad est sia ad ovest dalle due fosse già rintracciate nei livelli superiori, il successivo, invece, appoggiandosi al cordolo ovest, si estendeva per tutta la larghezza della carreggiata fino a giungere al di sotto del muro est, costituendo il fondo della sua trincea di fondazione. Quest'ultimo strato interpretabile insieme al soprastante, come piano di livellamento per la messa in opera del battuto del IV sec. a.C., copriva l'ultimo battuto stradale poggiante direttamente sul banco di roccia (fig. 19). Di tale battuto, costituito da uno spesso strato di tufo sbriciolato e pressato di consistenza molto dura e compatta, non sono stati rintracciati né il limite ovest né quello est: ad ovest il cordolo vi poggiava sopra, proprio al limite della trincea di scavo, e ad est era interferito insieme al banco roccioso sottostante da un taglio rettilineo con andamento nord-sud. Il battuto per la presenza al suo interno di frammenti di coppe ioniche, è databile alla seconda metà del VI sec. a.C.

La costruzione dello *stenopos* An 27, uno tra i più orientali della città, risale, dunque, alla prima fase di costruzione dell'impianto stradale di *Poseidonia*.



Fig. 19 – Paestum, sondage 212. Il battuto arcaico visto da sud-ovest.

Un ultimo dato va aggiunto riguardo al periodo d'uso di tale piano stradale : nella parte orientale vi poggiava un lembo di battuto di uguale fattura, che andava a coprire una rottura del battuto stesso. Tale rattoppo oltre a scarsi frammenti di kylikes del tipo Bloesch C conteneva anche alcuni frammenti di coppe a vernice nera riconducibili a tipi attestati nella prima metà del V sec. a.C.; questi elementi documentano, dunque, la continuità d'uso del battuto arcaico anche nel corso del V sec. a.C.

Viviana VIOLA

### Saggio 213

Il saggio 213, realizzato nel mese di giugno 2000 in un'area di proprietà privata ( propr. Salati) nella zona sud-orientale della città, fa seguito ad una serie di sondaggi, realizzati tra l'autunno 1986 e la primavera 1987, finalizzati alla verifica dell'assetto e della cronologia dell'impianto urbano nella zona ad est del santuario urbano meridionale<sup>17</sup> : le campagne di scavo condotte precedentemente, infatti, avevano permesso di individuare il *peribolos* del santuario di età romana, che corre al di sotto della strada moderna e, a m 35 da esso verso est, di rinvenire una strada (As5 nella numerazione adottata a Paestum) il cui impianto originario risaliva al III sec.

<sup>17</sup> I risultati preliminari delle indagini sono stati comunicati in occasione del XXVII Convegno di studi sulla Magna Grecia e saranno oggetto di prossima pubblicazione : cfr.

a.C., cioè era databile nella sua fase più antica solo al periodo immediatamente successivo alla deduzione della colonia latina; non era stata, quindi, rinvenuta la strada di età greca che doveva segnare, lungo il margine orientale, il limite del santuario prima della romanizzazione. A tale scopo è stato realizzato il saggio 213 che, posto ad una distanza di ca. m 35 in direzione est dall'As5 (distanza che corrisponde alla larghezza di un isolato), mirava all'esplorazione della strada nord/sud ad essa parallela (As7), ben visibile nella foto aerea della città, col fine di verificare l'epoca a cui risaliva la realizzazione del suo impianto (fig. 13).

Il saggio, delle dimensioni di m 14 est/ovest × m 3 nord/sud, è stato ubicato in corrispondenza della fronte del Tempio di Nettuno, circa m 100 ad est, e posizionato ortogonalmente rispetto all'asse stradale che si intendeva individuare (fig. 14 e 20); rimosso il consistente spessore di terreno superficiale (circa cm 40/50) è stata intercettata la sede stradale perfettamente al centro della trincea, indiziata da un accumulo di consistenza piuttosto compatta di terreno misto a lapillo che aveva anche costituito il livello su cui si era arrestato il vomere dell'aratro : questo accumulo, che non rappresentava un vero e proprio piano stradale, è risultato depositato sull'ultimo livello di uso della carreggiata risalente al periodo imperiale; lo scavo condotto nella sede stradale ha permesso di scoprire non solo che questo piano obliterava una strada di età repubblicana, ma anche di verificare che le strade romane insistevano su una di IV sec. a.C. e, quest'ultima su altre due di epoca precedente, una di V e l'altra di VI sec. a.C. (fig. 20) : la sequenza stratigrafica ha consentito così di stabilire che la realizzazione di tale direttrice risale al periodo arcaico, mostrando in modo inequivocabile che la zona occupata dall'asse As7 rappresenta il sicuro limite orientale del santuario urbano meridionale della città greca; inoltre, le esplorazioni degli spazi ad est e ad ovest contigui alla sede stradale, hanno consentito anche di osservare che l'occupazione della zona con le case che compongono l'isolato compreso tra l'As5 e l'As7 non è precedente alla tarda età repubblicana per cui, per quanto riguarda l'età precedente, tutta l'area ad ovest della strada si deve ritenere uno spazio vuoto e completamente libero da isolati e abitazioni; le indagini, pertanto, hanno permesso di distinguere la seguente sequenza stratigrafica che, per comodità di esposizione, viene articolata in fasi :

1 – l'ultimo livello di uso della carreggiata è rappresentato da un piano databile ad età imperiale, composto da terra battuta mista a laterizi e pietre calcaree, la cui larghezza è di circa m 4,50; esso risulta delimitato lungo i margini occidentale ed orientale rispettivamente da un muro nord/sud, edificato con blocchetti di tufo abbastanza quadrati e di medie dimensioni, disposti in due filari e messi in opera a secco, ed una massicciata di terreno misto a scaglie di pietra e blocchetti sommariamente sbozzati, messi in opera in modo piuttosto approssimativo; lo scavo ha permesso di appurare che tali limiti hanno avuto la funzione di cordoli solo in relazione a quest'ultimo livello stradale, e che questo piano ha funzionato in un momento in cui tutta l'area circostante non sembra più occupata in modo stabile;

2 – il piano imperiale, sezionato, ha permesso di individuare il battuto di età repubblicana, molto compatto e dello spessore di circa cm 20, composto da terreno, laterizi e pietre e caratterizzato da una superficie piuttosto omogenea che disegna un profilo a schiena d'asino, con una cresta al centro della carreggiata ed evidenti-

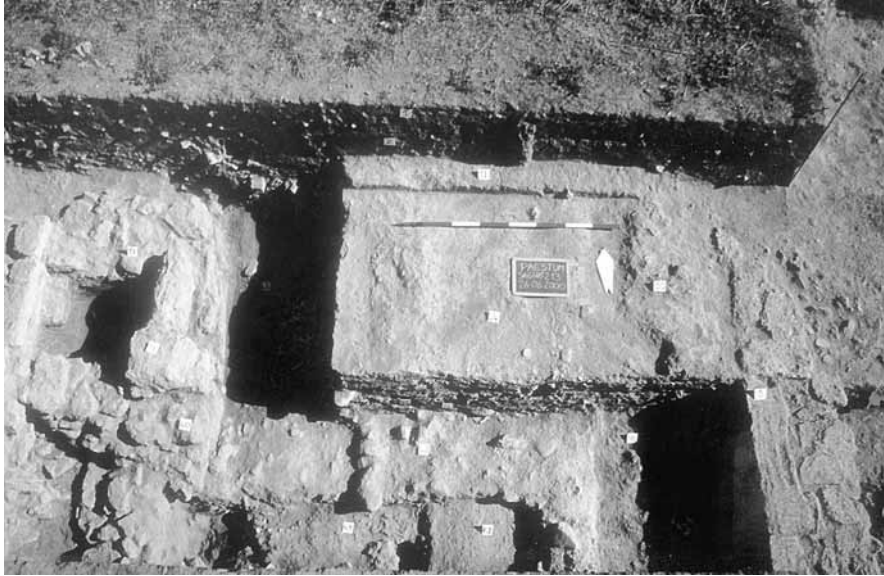


Fig. 20 – Paestum, sondage 213. La sede stradale, con la successione dei battuti, vista da sud.

me tracce di carriaggi ai lati; a questo piano stradale fanno riscontro, lungo i margini occidentale ed orientale, resti di strutture e crolli coevi : questi permettono di identificare nel muro occidentale, utilizzato come cordolo dalla strada imperiale, la fronte di una casa repubblicana della quale è stato esplorato il lembo che costeggiava la strada ad est (fig. 21) : qui è stato messo in luce un settore scoperto, forse le fauces della casa prossime all'ingresso (dove, infatti, il muro che attualmente lo chiude verso la strada sembra essere uno sbarramento posteriore), e parte di un ambiente, dotato di una vaschetta in cocciopesto, delimitato ad est dal muro lungo la carreggiata stradale e a sud da un setto murario ad esso perpendicolare; il cordolo della strada repubblicana, invece, lungo questo margine occidentale, è stato riconosciuto in un filare di pietre, distante circa cm 60 verso est dal muro della casa, a cui va a legarsi il battuto e che definisce così con la fronte della casa un marciapiede della larghezza di circa m 1,00; sopra questo marciapiede, adossati ad un tratto del cordolo ed allettati sotto le fondazioni del muro della casa, due setti murari perpendicolari definiscono un piccolo vano quadrato che ha l'aspetto di un pozzo (fig. 20), il cui riempimento, solo parzialmente scavato, ha restituito molte tegole e, tra i materiali ceramici, numerosi frammenti di pareti sottili decorati ad incisione e i frr. di un boccaletto acromo decorato a puntini alla barbottina (metà II sec. a.C. ca.); l'indagine in profondità condotta nella sede stradale ha permesso di scoprire che il filare di pietre che funge da cordolo della strada repubblicana ripercorre il tracciato di un muro più antico, di VI o di V sec. a.C. che, rinvenuto al di sotto e impostato quasi a livello della roccia, ha rappresentato il sicuro limite occidentale di tutte le strade di epoca precedente; lo scavo lungo il margine orientale della strada ha invece permesso di appu-

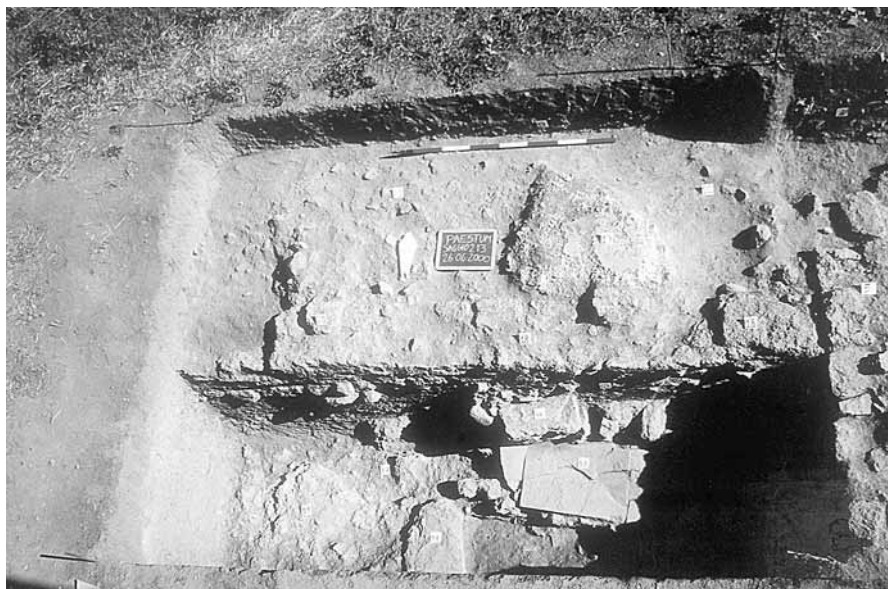


Fig. 21 – Paestum, sondage 213. I resti della casa repubblicana e la canaletta arcaica visti da sud.

rare che la massicciata di pietrame e terra, che fa da limite alla strada imperiale, era stata ottenuta mediante il riempimento di una cunetta situata lungo questo margine del battuto repubblicano; quest'ultimo, invece, andava a legarsi ad un cordolo, obliterato dal piano stradale successivo, costituito da grossi blocchi di travertino dal taglio molto regolare, forse reimpiegati, messi in opera perfettamente allineati in assise ortostatica e tagliando tutti i precedenti livelli stradali fino alla roccia, in cui furono definitivamente incassati; non è ancora chiaro se questo muro sia da interpretarsi come cordolo di un marciapiede o come fronte di una casa: proprio su una delle pietre che compongono il muro, era stato possibile, durante lo scavo, isolare una fossa che sembrava una trincea di spolio di un blocco, lasciando quindi supporre l'esistenza di un probabile elevato; inoltre sono stati individuati dei fori sulla superficie di alcuni blocchi che però risultano un po' piccoli per essere funzionali a dei cardini, e comunque i blocchi stessi sembrerebbero essere frutto di un reimpiego: qualsiasi ipotesi è resa anche più ardua dal fatto che oltre questo muro, ad est, non si sono reperite strutture murarie sicuramente ascrivibili a questa fase repubblicana ma, a causa anche delle distruzioni operate dai mezzi meccanici, in quanto l'area è attualmente coltivata, si sono rinvenuti solo i resti consistenti, ma completamente rivoltati dalle arature, di una casa di II sec. a.C. con le pareti decorate in I stile (blocchi con intonaco a riquadri metopali, stucchi modanati con dentelli ecc.) che, in quanto crolli, non è escluso che insistano su un marciapiede.

3 – Sotto la strada di età repubblicana si è individuato, al centro della carreggiata, il piano stradale di IV sec. a.C., attraversato da profondi solchi di carriaggi e realizzato in terra battuta mista a pietrame e laterizi che conferivano alla superficie l'a-

spetto del cocciopesto; questa strada di IV sec. a.C., mentre lungo il margine occidentale si arresta in corrispondenza del muro tardo-arcaico (il cui tracciato funge, appunto, da limite fino all'età repubblicana), lungo il margine orientale risulta tagliata per l'allettamento del cordolo romano : quest'ultimo sembra addossato, tuttavia, al tracciato di un precedente muro, individuato immediatamente più ad est ed edificato in blocchetti più piccoli, al quale va anche a legarsi perpendicolarmente una massicciata di pietre messa in luce nello spazio contiguo alla strada; lo scavo in questo settore orientale, che ha subito un ulteriore ampliamento di m 2,00 verso nord ed altrettanti verso sud, ha rivelato una situazione ancora poco chiara che necessita di ulteriori verifiche : qui, infatti, è stato individuato un altro setto murario con andamento est/ovest al quale si addossa un crollo o uno scarico di fine IV-inizi III sec. a.C. (tra i materiali anche il frammento di un *thymiaterion* del tipo donnafiore) che a sua volta poggia su un battuto, in tufo sbriciolato e pressato, che si lega alle frammentarie strutture murarie individuate in tutto questo settore; sotto il battuto, sezionato, è apparso un livello di terreno disteso sulla roccia nel cui spessore non è stato possibile distinguere alcuna stratigrafia; esso ha restituito nel livello più superficiale materiali di IV sec. a.C. (tra cui si segnala l'ansa configurata a testina femminile di un cratere a volute apulo con decorazione sovraddipinta), in quello più profondo frammenti di V e VI sec. a.C. tra cui alcuni pertinenti a *kotyulai* mesocorinzie.

4 – Sotto il piano di IV sec. è stato messo in luce un livello stradale più antico di ottima ed accurata fattura, un selciato molto compatto ottenuto con frammenti di laterizi, pietrisco e ciottolini di fiume compattati con terra che garantiscono uno splendido effetto estetico, la cui superficie presentava chiari segni del passaggio dei carri; questo livello, databile al V sec. a.C., presentava una forte pendenza verso il centro della carreggiata, atta a garantire un buon deflusso delle acque, dove una linea di mezzeria era stata ottenuta allineando un filare di pietre di dimensioni più grandi; tale apprestamento era stato adottato anche lungo il margine occidentale, presso il muro che definisce il limite della strada, forse con la funzione di paracarro; non è stato possibile, tuttavia, stabilire se questo muro lungo il margine occidentale, che non è azzardato, a questo punto, considerare il peribolo del santuario greco, fosse stato realizzato in relazione a questa strada di V sec. o alla precedente di VI sec. a.C. che si è rinvenuta immediatamente al di sotto distesa sul piano di roccia : entrambi i livelli stradali, infatti, risultavano tagliati da una fossa proprio in prossimità del muro in questione per cui, per sopperire alla mancanza di questo importante dato stratigrafico, si sarebbero dovute sezionare ulteriormente le strade di V e VI sec. a.C. comportando l'irrimediabile perdita anche dei piccoli tratti messi in luce. Per quanto riguarda il limite orientale della carreggiata esso è stato individuato facilmente in quanto il selciato si arresta in modo molto netto e definito, per cui la larghezza della strada è risultata essere di m 2,70; tuttavia, lungo questo margine orientale, si mostrava evidente la traccia rimasta impressa sul selciato dell'asportazione di un blocco, un probabile cordolo, oltre il quale si sono individuati i lembi di un marciapiede arcaico, ottenuto con un battuto di polvere di tufo, successivamente tagliato per la messa in opera del cordolo repubblicano : se si considera questo tratto di marciapiede, la strada di V sec. a.C. raggiunge una larghezza complessiva di ca. m 3,70.

Una importante conferma di ciò che l'indagine sulla sede stradale consentiva già di dedurre, cioè che l'asse viario individuato rappresenta il limite del santuario di



VI, V e IV sec. a.C., si è avuta da un sondaggio effettuato sotto la casa repubblicana situata ad ovest della strada ed esplorata nel settore meridionale non occupato da strutture : il saggio in profondità ha permesso di accertare che la casa repubblicana fu realizzata in un'area precedentemente priva di una regolare divisione in lotti di abitazione che come tale si configura come uno spazio «libero» cioè di pertinenza del santuario : i muri della casa sono fondati, infatti, su un enorme terrapieno della profondità di ca. m 1,00 che ha restituito, oltre a terrecotte architettoniche arcaiche, materiali prevalentemente di IV sec. a.C., alcuni dei quali di notevole pregio e tra cui si segnalano i frr. di vaso caleno, una testina femminile in piombo con tracce di doratura, una foglia in lamina d'oro con un forellino pertinente ad un diadema; sul fondo, immediatamente sopra la roccia, una canaletta orientata est/ovest le cui spalle erano realizzate con blocchetti sommariamente sbozzati e cavati dalla roccia di base, mentre la copertura era in grandi tegole arcaiche delle dimensioni di ca. m 1,00 × 0,60 (fig. 21) : in prossimità di tale apprestamento che, strutturato con la copertura in tegole presupponeva una facile accessibilità per la manutenzione, sono state individuate alcune grandi lastre di calcare che probabilmente, ricoprendo la canaletta, che doveva correre poco al di sotto del piano utilizzato contemporaneamente, fungevano da calpestio raggiungendo così una quota che coincide con quella dei piani stradali di VI e V sec. a.C. funzionanti con essa.

Nello spazio indagato lungo il lato opposto, ad est della carreggiata, la situazione meriterebbe un più attento esame in futuro in quanto, nello spessore di circa cm 50 compreso tra il battuto di tufo messo in luce e la roccia non è stato possibile distinguere nè un livello stratigrafico nè delle strutture sicuramente ascrivibili al periodo arcaico o classico, a parte una trincea di spoglio di un muro con andamento nord/sud, non ben inquadrabile cronologicamente, e le tracce di frequentazione va-



Fig. 22 – Paestum, sondage 213. Particolare del settore orientale, con il bacile capovolto visti da nord.

riamente indiziate dai materiali rinvenuti; recuperare questo dato può essere molto importante in relazione all'urbanizzazione di questa zona tra VI e V sec. a.C. la quale, sebbene risulti divisa regolarmente in lotti, è probabile che non sia stata occupata da abitazioni fino al IV sec. o fino all'età romana; al riguardo è utile segnalare il rinvenimento, presso il cordolo orientale della strada, di un bacile di impasto, di VI o V sec. a.C. (fig. 22), trovato capovolto e incastrato nel pavimento, con il bordo affogato nel livello di terreno sotto il battuto, che lascia supporre un reimpiego del vaso come base di appoggio (di *louterion*?) quando fu realizzato il piano in tufo; tuttavia non è escluso un ulteriore riutilizzo del vaso, ma in una fase precedente, come campana da cottura : un sondaggio realizzato nello spessore di terreno presso il bacile, rinvenuto lacunoso di una parte del ventre e rimosso solo parzialmente, ne ha rivelato le pareti interne annerite dal fuoco e riempite con materiali arcaici tra cui frammenti ceramici combustibili e due tegole di tipo corinzio; poco distante è stato individuato un foro circolare realizzato nel banco roccioso che, svuotato solo in parte del terreno che lo riempiva, fino ad una profondità di ca. m 1,00, non ha restituito materiali; nei pressi vi era una grande lastra ricavata dalla roccia di base, forse una vera se si suppone che la cavità sia un pozzo, il cui diametro risulterebbe, però, un po' troppo stretto (meno di cm 40); queste evidenze risultano, comunque, troppo esigue per poter avanzare qualsiasi ipotesi compresa quella di considerare questo spazio, in base alla posizione topografica che occupa (che si addice ad un isolato di abitazione in quanto compreso tra due strade), il cortile o il vano di una casa greca.

Laura FICUCIELLO

### *La Porte méridionale et la partie sud-est du sanctuaire méridional*

La campagne de relevés, qui s'est déroulée en juin et en octobre-novembre 2000, avec la participation de U. Colalelli du bureau des dessinateurs de l'École française de Rome, pour les mesures topographiques<sup>18</sup>, s'est concentrée sur trois objectifs majeurs de l'enquête systématique sur les monuments de cette partie de la ville : les configurations successives de la muraille, les vestiges liés à l'alimentation en eau et les nombreux édifices inédits du sanctuaire.

#### Les fortifications

À l'exception des compléments d'observations et de relevé effectués sur les désordres du dernier pont de la phase III de la porte et sur les tracés successifs des fossés voisins, l'essentiel de nos efforts a visé l'étude détaillée des tours du côté méridional. Leur connaissance acquiert une signification particulière dans la mesure où elles peuvent être rattachées d'une manière assurée aux grandes étapes détectées

<sup>18</sup> Ont pris part à nos travaux de relevé les étudiants Olivier Marquet, de l'École d'architecture Paris-La Seine (juin) et Roberto Patella, de l'Université de Naples (juin-novembre); l'élève Ottavio Voza, de Paestum, nous a prêté une aide précieuse dans le transfert des images numériques (octobre-novembre 2000).

dans l'histoire de cette partie de la muraille. Des compléments de relevés ont ainsi été effectués sur les tours 20, 21 et 26, dont l'orientation indique leur appartenance à la muraille des premiers siècles d'existence de la ville, et également sur la tour 22; apparentée par ses dimensions et par la technique de construction aux précédentes, celle-ci illustre la génération suivante, tout comme la tour 24, affectée successivement au flanquement des portes II et III. En revanche, le relevé complet de la tour 19 est justifié par l'intérêt que présente son plan pentagonal, assez rarement attesté dans l'ensemble de l'architecture militaire grecque, associé à Poseidonia avec le dispositif insolite de deux poternes accessibles du haut de la courtine par un escalier intérieur, tandis qu'une troisième poterne, plus grande, traverse l'épaisseur de la courtine adjacente à l'est; en outre, à l'arrière de cette tour se trouve le seul escalier intérieur construit sur cette partie de la muraille qui, par deux volées de marches, permettait l'accès au chemin de ronde.

Le gain permis par l'étude complète de l'élévation conservée des monuments est le mieux illustré par le cas de la tour 22 (fig. 23), où la découverte d'un pavage de dalles à l'intérieur de la tour, prolongé à travers une porte latérale sur la courtine voisine à l'ouest, a offert de très précieux indices pour la reconstitution d'un schéma fonctionnel original. Une première pièce, pourvue de meurtrières, était installée à un niveau assez bas afin d'offrir une efficacité du tir maximale, et l'on pouvait y descendre à travers un passage ménagé dans la courtine voisine, par un escalier en bois; une deuxième chambre de tir se trouvait au niveau du chemin de ronde, dont la cote est assurée par les témoins d'élévation bien préservés sur les courtines voisines, tandis que l'existence d'une troisième chambre est requise par la hauteur minimale d'une construction de cette catégorie. Le même type d'organisation peut être maintenant établi pour les tours 24 et 26, moins bien conservées.



Fig. 23 – Poseidonia-Paestum. La tour 22, avec sa chambre de tir inférieure pourvue de meurtrières, dont deux complètes se conservent sur le mur de droite. Au premier plan, les restes de la petite porte latérale et le pavage de la chambre réservée dans l'épaisseur de la courtine, par laquelle on pouvait descendre depuis le chemin de ronde; le niveau de celui-ci se trouvait à deux-trois assises au-dessus des meurtrières. Vue de l'ouest (cl. A. S. Stefan).

### Les aqueducs

Le deuxième volet des recherches a visé les nombreux tronçons d'adductions d'eau qui traversent les courtines à l'est de la porte méridionale pour se déployer ensuite à travers la ville, à des cotes différentes et avec une grande variété de solutions techniques (fig. 24); les plus importants résultats de la campagne concernent les informations obtenues sur l'installation dans l'espace intérieur de la grande tour circulaire 25 d'un château d'eau qui assurait la pression dans un réseau de distribution qui semble être en rapport avec quelques-unes des fontaines publiques aménagées vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., connues surtout grâce à l'épigraphie.



Fig. 24 – Poseidonia-Paestum. L'aqueduc mis au jour près de la tour 26; le tracé principal, à débit important, était réalisé sous forme de canal et dirigé vers le sanctuaire, tandis qu'une conduite en terre cuite distribuait une partie de l'eau vers l'ouest (cl. A. S. Stefan).

### Le sanctuaire

À la suite des recherches des années précédentes (*MEFRA*, 109, 1997, p. 469-471 et fig. 30; 110, 1998, p. 505-506; 111, 1999, p. 499-500 et fig. 31; p. 502-503 et fig. 33), durant cette campagne a été achevée l'étude détaillée des vestiges du côté occidental du péribole grec, tandis qu'à l'intérieur du sanctuaire ont été relevés les derniers édifices de la périphérie méridionale ainsi que ceux de la limite est de l'actuelle réserve archéologique (fig. 25).



Fig. 25 – Poseidonia-Paestum. Édifices de la partie orientale du sanctuaire méridional (négatif A. S. Stefan).

La campagne de relevés qui aboutira en 2001 à l'élaboration du premier plan général du grand sanctuaire urbain a compris les compléments sur des monuments jamais étudiés de la moitié méridionale.